

bulletin

Avril 2020

s e m e s t r i e l



shs

Société Historique
de Soissons

SOMMAIRE

- En couverture : la cathédrale de Soissons en 1918.
- 2 - sommaire.
- 3 - notre programme jusque juin 2020.
- 4 - informations diverses.
- 5 - présentation du tableau "Noël à Confrécourt" de 1914 et la reconstruction de la cathédrale par Denis Rolland le 8 novembre 2019.
- 6 - la reconstruction industrielle par Michel Bultot le 26 octobre 2019.
- 10 - colloque des 29-30 novembre 2019 sur la reconstruction 1918-1920.
- 11 – le docteur Parroisse par Pascale Jacques le 21 décembre 2019.
- 14 – actualités archéologiques soissonnaises le 11 janvier 2020.
- 17 – l'assemblée générale du 15 février 2020.
- 24 – intérieur cathédrale de Soissons.

Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal avril 2020
Tirage 235 exemplaires

PJ - inscription pour la sortie pique-nique du samedi 6 juin 2020.

NOS RENCONTRES POUR LE DEUXIEME TRIMESTRE 2020

Société historique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

Compte-tenu des circonstances actuelles, nous avons été dans l'obligation d'annuler la conférence du 21 mars. Veuillez nous en excuser. Notre programme reprendra, nous l'espérons, son cours normal en avril.

samedi 18 avril : à **14 h.30** salle de l'auditorium du Mail, présentation par Denis Rolland de son livre sur "*Mumm, une incroyable histoire*". En Allemagne, au début du XIX^e siècle, la famille Mumm produisait à Johannisberg un vin pétillant fort réputé. Installée à Reims en 1827, en 1914 elle était devenue le 3^{ème} producteur de champagne.

La déclaration de guerre a sonné le glas de la puissance des Mumm. Bien que désireux de rester en France, car non mobilisable, Hermann Mumm est arrêté et soupçonné d'espionnage tandis que son frère Walter, retourné en Allemagne, est mobilisé dans l'aviation allemande.

Durant toute la guerre, la société de Reims est placée sous séquestre. Elle est vendue aux enchères en 1920 par l'Etat français. Un certain Alaric d'Ornhjelm l'achète sous couvert d'une nouvelle entreprise : la Société des Vignerons de Champagne (SVC). Pendant plus de vingt ans, cette acquisition est à l'origine d'une lutte sans merci avec la famille Mumm à propos de l'utilisation des marques Mumm.

Cette conférence retracera la rocambolesque histoire de cette famille et de cette entreprise jusqu'en 1944.

samedi 23 mai : .visite de Chauny, ville reconstruite après la Grande guerre dans le style art déco.

Rendez-vous à 14 h., place du marché couvert, devant l'ancien office de tourisme. Le nombre de participants déterminera le nombre de groupes pour la visite. Il faut réserver **par mail** à l'adresse suivantes : sociétéhistoriquesoissons@gmail.com ou **par courrier** adressé à la Société historique. La date limite d'inscription es fixée au **30 avril**.

Samedi 6 juin : sous la conduite de Nicolas Bilot qui, avec son équipe anime Aquilon, nous visiterons le village et les environs de Morienvall avec notamment le château d'Orrouy et le prieur de St Nicolas de Courson.

Déplacement en car, modalité d'inscription à l'aide de l'imprimé ci-joint. Rendez-vous place de l'Hôtel de Ville à Soissons ce 6 juin à **8 h.45**, retour vers 19 h. Repas pique-nique comme d'habitude. Prix adhérent : 30 €.

*

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- Mmes Danièle BECHET, de Plumergat (56)
Elisabeth DEMOURY, de Soissons
Mélanie DUMESNIL, de St Maur des Fossés (94)
Marie-Francine GATTERON, de Soissons
Marie-Luce GROSBOIS, de Soissons
Odette LEMAIRE, de Cuffies
Françoise POTTIER, de Soissons
- MM. David BALET, de Dommiers
Eric BONARD, de Soissons
Maxime CHARTIER, de Vivonne (86)
Jérôme HAQUET, de Château-Thierry
Alain LAROCHE, d'Hartennes & Taux
Arnaud RIVIERE, de Blérancourt.

Les actes du colloque Aisne 1918 sont disponibles

Sommaire

Agnès WOJCIECHOWSKI

L'hôpital de Soissons en 1914/1918 et le rôle de la congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve.

Denis ROLLAND

L'anéantissement - Soissons juin-juillet 1918.

Guy MARIVAL

Quand la mairie du 10^{ème} arrondissement de Paris accueillait les réfugiés de l'Aisne.

Franck VILTART

Printemps 1918, l'armée allemande passe à l'offensive dans l'Aisne.

Bernard DEVEZ

Présentation du projet de bibliographie de la Grande Guerre.

Marie-Catherine VILLATOUX

Les grandes offensives de 1918 :

l'affirmation de la puissance aérienne.

Michel GASSER

Février-mars 1918 : la 26^{ème} Division US sur le Chemin des Dames.

Philippe QUÉREL

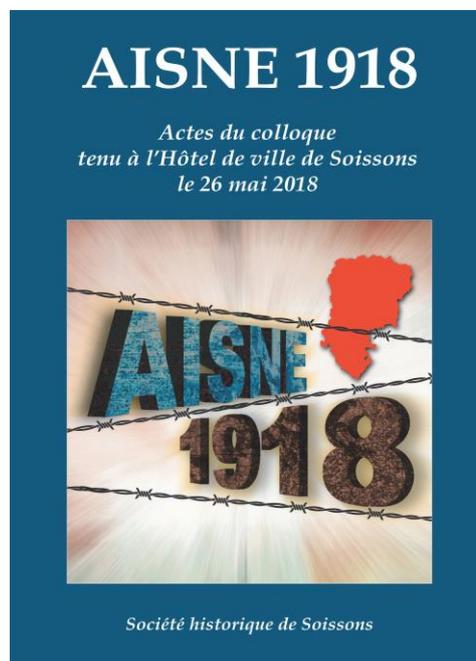
De l'Illinois à la Thiérache, le 370[°] RI.US, régiment noir américain dans la libération de l'Aisne (septembre-novembre 1918).

Michel SARTER

La libération des villes et populations de Laon, Vervins et Guise.

Julien SAPORI

Les troupes italiennes dans l'Aisne et en Belgique en 1918.



122 pages prix 10 €

Tableau de la Messe de Noël 1914 Confrécourt par Hervé Vatel le 5 octobre 2019

À l'occasion de la remise du tableau au musée de Soissons, Hervé Vatel vice-président de Soissonnais 14-18 a présenté le résultat de ses recherches montrant tout l'intérêt de cette acquisition.

Ces recherches font maintenant l'objet d'une plaquette en couleurs de 26 pages mise en vente 8 €.

Disponible au musée ou à la Société historique.



La reconstruction de la cathédrale par Denis Rolland le 8 novembre 2019

Le dîner conférence du 8 novembre a été consacré à la reconstruction de la cathédrale de Soissons entre 1920 et 1939.

Le fonds des photographies Vergnol contient de nombreux clichés de la cathédrale avant et après la guerre de 14-18 puis dans les différentes phases de sa reconstruction. Un classement de nos clichés et des recherches effectuées à la Médiathèque du Patrimoine de Charenton-le-Pont ont permis à Denis Rolland de présenter les différentes étapes de la destruction de la cathédrale et de sa reconstruction. Les différents acteurs de cette renaissance ont été mis en lumière, l'architecte Emile Brunet, le chef de chantier Maurice Lépissier et le chef sculpteur Frédéric Garnier.

De cette étude il ressort que les destructions étaient plus importantes que celles subies par la cathédrale de Reims. Elle montre aussi que cette résurrection a été un exploit technique qui avait d'ailleurs été salué par la presse de l'époque.

Cette étude fera l'objet d'une présentation vidéo qui sera disponible dans le courant de l'année ●



1918/1920 la reconstruction industrielle en Soissonnais

par Michel Bultot le 26 octobre 2019

I l'industrialisation au XIXe siècle

L'industrialisation du Soissonnais n'est pas très ancienne.

L'implantation de la verrerie par la famille Deviolaine à Cuffies, en 1826, donne le coup d'envoi.

1846, avenue de Reims, hors les murs, une première fonderie, Liénart puis Dehaître puis Aubry puis Zickel.

Citons ensuite les sucreries et les distilleries à partir de 1837, à Bucy, Salsogne, Vénizel, Pommiers, Margival, Berny-Rivière...

Il faut attendre 1870 pour que l'on assiste vraiment à la révolution industrielle à Soissons avec une série de chaudronniers et métalliers :

Raboisson avenue de la Gare en 1870 reprise par Kretschmar en 1906, Pinte et André puis Bontemps en 1871, avenue de Reims (futur collège technique puis immeuble) , Gérard à Crouy en 1873, pièces pour l'agriculture, Montier puis Barthélémy à Chevreux en 1874 (Bd Camille Desmoulins), la fonderie Piat en 1882 à Villeneuve-Saint-Germain, les ateliers Mélin place de Laon en 1895, Chrétien Pax en 1900, route de Reims, Wolber à Vailly dès 1902, à Soissons en 1913 face à la gare, Becuwe, encore un métallier, derrière Mélin avenue de Coucy. Cette liste n'est pas exhaustive.

II les destructions, quelques exemples

La totalité de ces entreprises ferment en août 1914. Le personnel est souvent mobilisé, la ville est sur le front (qui passe à travers la verrerie par exemple). Autant dire qu'il est impossible de travailler.

La plupart des industries, situées entre Soissons et Crouy, sont détruites.

La deuxième invasion allemande, du 27 mai 1918, est calamiteuse, ce qui n'avait pas encore été mis à terre (notamment route de Reims) est bombardé, incendié, parfois pillé.

D'ailleurs, lors de l'évaluation des dégâts, les listes sont détaillées : machines disparues, ou

se trouvant sous les décombres, ou encore parfois réparables, parfois aussi réquisitionnées par l'armée. Exemple cet étai, réquisitionné chez Piat le 23 mai 1915, preuve que l'usine était encore debout.

Chez Piat encore, une des centaines de machines passées en revue sur les 120 pages d'estimation : « raboteuse à fosse, dans un bâtiment incendié ; oxydation profonde des organes , banc ébréché par un éclat d'obus, arbre de commande de la traverse tordu, engrenage cassé, vis et roue de vis de commande de la traverse manquent, vis des chariots faussées, les supports des arbres longitudinaux manquent, mouvement d'avance automatique disparu en partie, machine inutilisable, 95 000 F » Encore nous précise-t-on que le prix tient compte de la valeur de reprise de la fonte !

III La reconstruction : les dommages de guerre, les réouvertures, les échecs, les implantations..

a) Dommages :

– l'ORI, les procédures

Les industriels locaux se regroupent et s'entraident, pour faire face à l'administration. Ils créent l'ORI, Office pour la Reconstruction Industrielle, avec Kretschmar, Desson, Bague, etc.

Chacun dépose un dossier, le plus complet possible, avec des estimations, parfois empiriques, parfois exagérées, parfois minorées. Puis ce sont des allers retours assez procéduriers. L'administration demande des compléments, rature les estimations, puis délivre un avis au nom de la Commission cantonale.

L'Etat ou le demandeur peuvent faire appel, et ils ne s'en privent pas, on va le voir.

Ces dossiers se trouvent aux Archives départementales à Laon.

– des exemples

La bonne surprise à la verrerie **Deviolaine**. Ahurissant : sur la ligne de front, entre les tranchées allemandes et les lignes françaises, les Deviolaine retrouvent plus d'un million de bouteilles champenoises intactes ! Un stock

qui sera vendu et permettra d'accélérer la reprise !

L'activité reprend, mais la production reste inférieure de moitié à celle de 1914 jusqu'en 1928.

Fonderie Piat : le dossier le plus complet que nous ayons pu consulter.

En mai 1918, les bâtiments semblaient encore à peu près réparables...L'outillage avait été « constamment entretenu par une équipe d'ouvriers dévoués ».

Lors du retrait allemand, les pertes sont considérables, notamment la plupart des moules et modèles, toute la richesse des fonderies, sont hors service.

Ces moules et modèles en plâtre, en bois, en fonte, sont sous les gravats. La fonte a rouillé, le plâtre a pris l'humidité, le bois est déformé.

Autres dégâts : des paliers, des crapaudines, des boîtes de graissage pour wagonnets, des perceuses, des scies circulaires, des meules, des cisailles, des bancs d'essai, des tours, des marbres, des accumulateurs... Des engrenages spéciaux neufs pour des machines à caoutchouc, commandés par Wolber juste avant les hostilités (l'usine a ouvert en 1914), sont hors d'usage.

Page 13 par exemple, des paliers-niches Imperator, série complètement détruite, comprenant 7 modèles en noyer pour moulage à la main, ou encore 87 modèles de roues de wagonnets, 61 modèles de radiateurs, 3 types de chaudières... Et le château d'eau, à terre.

Une des estimations du dossier indique un montant de 17 768 860 F 1919, moins une vétusté de 298 468 F. Une autre, également non datée, indique 19 195 563 F.

Un franc 1919 vaut 1,25 € ; 1 F 1920 vaut 0,90 € ; les variations sont importantes d'une année sur l'autre. Ce sont en tous cas des millions d'euros qui sont attendus.

Par courrier du 18 avril 1921, les Piat se plaignent du retard apporté à leur dossier.

Le 5 juillet 1923, décision du tribunal des dommages de guerre, l'Etat fait appel, s'ensuit un long échange d'expertises notamment sur la valeur des approvisionnements, et l'Etat est débouté le 18 juin 1925... L'affaire est renvoyée en Commission supérieure des Dommages de Guerre.

Entretemps, l'usine a réouvert, le 4 mai 1921

comme en attestait une plaque commémorative Les ateliers **Kretzschmar** sont dans un état sinistre.

L'usine contenait 87 machines et redémarre en 1920. Il a demandé 1 497 964 F et obtenu 1 443 260 le 21 décembre 1922 (après avoir reçu des acomptes évidemment).

« L'expertise tient compte des déclarations, en l'absence de pièces comptables détruites ». Beaucoup de matériel retrouvé abîmé, ou ayant disparu au cours du déblaiement. Le dossier a fait là aussi l'objet d'un contentieux après une pré-conciliation.

L'entreprise est cédée ensuite son entreprise à André Bignier, qui en fera BSL.

La **scierie mécanique A. Martin et Cie** créée en 1911, était située à Villeneuve-Saint-Germain, lieudit les Monteleux, emplacement actuel de l'ancienne cartonnerie de Saint-Germain, le long de la voie ferrée Soissons/Reims à laquelle elle est raccordée.

L'activité a cessé le 7 août 1914, Martin quitte la ville le 1er septembre.

Réfugié dans l'Oise, Albert MARTIN devient exploitant forestier en attendant de se réinstaller dans les locaux en reconstruction. Il revient le 20 janvier 1921.

Son hangar de 600 m² appartenait à M. Moreau-Ferté. Martin a eu recours à l'ORI pour l'expertise de ses indemnités, une somme de 212 992 F est déterminée à un moment donné.

Pour chaque expertise, des frais de 1% des sommes obtenues est versée, ici à l'Union des sinistrés et contribuables de l'Aisne.

Une expertise est réalisée par M. Crépeaux, entrepreneur en bâtiment bien connu localement, qui se montre assez critique sur les chiffres présentés par Martin.

La **SA des ateliers Bontemps** et ses 67 salariés en août 1914 réalisent des appareils de chaudronnerie pour l'agriculture, les sucreries...

En 1917, le 17 décembre, 9 machines sont réquisitionnées.

Les dommages de guerre sont évalués à 796 106,52 F pour 956 597 demandés, + 255 487 pour la partie immobilière.

Ces chiffres comprennent les fabrications en cours comme des pièces de charpente destinées à Piat pour 2 800 F, des matières premières, l'outillage (204 600 F), le mobilier

de bureau. Le dossier passe par la Commission cantonale de Soissons, puis par le Département, et par l'ORI. Le montant est arrêté tardivement, le 27 janvier 1922 !

Entretemps, Bontemps cède son activité le 12 mai 1920 (selon acte notarié par devant Me Blamoutier) aux **Chaudronneries du Nord**, société en formation en février 1919, anciens établissements Charles et L. Cordonnier, possédant des usines à La Courneuve, Rouen, Cambrai, Douai, le Bourget. L'acte précise bien que la cession comprend les droits aux dommages de guerre à venir.

Decarsin 50 avenue de Reims, a été mobilisé, est resté prisonnier trois ans en Bulgarie, a subi une longue maladie. Il n'a pas touchés les avances à la reconstruction industrielle. Dans un courrier émouvant du 31 mai 1921, il écrit : « Je ne compte pas discuter les chiffres du dossier de dommages de guerre que j'ai remis à la hâte devant votre commission cantonale, mais plutôt établir d'un commun accord avec vos experts les chiffres nécessaires à la reconstitution de mon industrie. »

Les sucreries.

Après 1918, seule Bucy est reconstruite.

Beauchamps convainc les sucreries de Ciry-Salsogne, de Berny-Rivière, de Milempart, de Vénizel, de Pommiers (Brunehant) de créer une sucrerie unique à Bucy : la **Société des sucreries et distilleries du Soissonnais, ou SDS**, est fondée en 1921.

Enfin, pour sourire, nous n'avons pas trouvé trace de l'entreprise Josset, citée par Roland Dorgelès dans le Réveil des morts, et localisée à Saint-Waast, bien qu'il s'agisse d'un patronyme local répandu !

b) Echecs ou changements importants.

Ernest Barthélémy tenait un atelier de constructions mécaniques (actuel bd Camille Desmoulins). Il avait succédé à M. Montier, fondateur de l'entreprise en 1874, et employait 12 ouvriers lors de la déclaration de guerre.

Mais Barthélémy est décédé le 20 septembre 1918 à Neuilly-Saint-Front (au front ou de la grippe espagnole ?) et sa veuve, née Lendormy, ne répond pas aux relances des autorités. L'activité disparaît.

selon un procès-verbal du 2 mai 1919, les associés prononcent la liquidation volontaire, à

Triste aussi, la disparition de la **brasserie du Nouveau Siècle**, 8 rue Notre Dame. En effet, cause d'un manque d'administrateurs et d'un avenir qui ne semble pas brillant.

C) Implantations en 1920/1923.

En 1920, création des établissements **Mignot** 15, rue Porte Crouy, fabrication de lessive, avec sa célèbre Mignonnette. Ce qui deviendra la Glacière du Soissonnais ferme vers 1980.

En 1922, arrivée de **Georges Pèlerin** derrière la Gare, fabrication de matériel pour briqueterie, qui remplace un fabricant de bascules fondé en 1901, dont le nom ne nous est pas resté.

En 1923, création de **Janodet**, balances et peseuses, à Saint-Crépin, toujours présent depuis trois générations.

La même année, création de la **Société des Embranchements Industriels (SEI)** à Saint-Médard, fabrication de rails et d'aiguillages, et de la chaudronnerie lourde **Pecquet – Tesson** à Crouy à l'emplacement des forges Gerard.. La première continue son activité à Fère en Tardenois (Vossloh), la seconde s'est éteinte en 2002.

Conclusion

La totalité de l'outil industriel soissonnais a été anéanti pendant le conflit.

La reconstruction a connu des échecs, des impatiences, mais la plupart des entreprises ont redémarré, et avec des machines neuves, plus performantes. Le dossier le plus exemplaire est celui du sucre, où la profession a su regrouper ses forces pour mieux affronter le marché, et cela lui aura réussi jusqu'à ce jour, pourvu que cela dure.... ●

Sources principales :

Archives départementales de l'Aisne :

Le texte intégral de cette conférence a été publié dans le Vase Communicant n°283 à 287



Fonderie Gérard Bécuwe à Soissons



Distillerie Beauchamps à Bucy-le-Long

À la conquête des ruines. La première reconstruction 1918-1920

Colloque des 29-30 novembre 2019

La Cité de la Musique et de la Danse a accueilli un nombreux public lors des deux journées d'étude. Un exposé de la situation de l'Aisne au sortir de la Grande Guerre a fixé le cadre général d'une reconstitution, ou reconstruction, d'une ampleur inégalée. Les dommages de guerre contribuent à son organisation matérielle et financière. Les dossiers conservés aux Archives départementales de l'Aisne montrent, notamment, la difficulté de reprendre possession des territoires dévastés et d'y reconstituer un tissu économique et social.

Le logement provisoire est une réponse de l'Administration des régions libérées à l'ampleur inédite des destructions sur le Chemin des Dames. Or, des « provisoires » au remboursement, en passant par les dommages de guerre, les sinistrés attendent tout de l'État. Parmi les travailleurs présents pendant la courte période de « reconstitution » (1918-1920), aux côtés des sinistrés du Chemin des Dames, les Chinois sont méconnus. Les témoignages littéraires ou oraux distillent une image peu flatteuse de ces travailleurs. L'analyse des archives nuance fortement cette image. Les coopératives de reconstruction ont constitué un rouage essentiel entre sinistrés et administration. Marquée par la figure charismatique du sénateur Guy de Lubersac, l'Aisne est le seul département à leur avoir érigé un monument. *Le journal des régions dévastées*, pour 1919 et 1920, permet de suivre la reconstruction au plus près, ainsi que l'état d'esprit des populations.

Pour les communes, la reconstruction signifie constructions et modernisation. L'étude des budgets de plusieurs villes montre les difficultés financières de la reconstruction des édifices communaux. En outre, la loi de planification urbaine de mars 1919 (loi Cornudet) oblige les villes de plus de 10 000 habitants à établir un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Contrairement à la plupart des villes, Soissons est profondément transformée. Elle met en œuvre, dès 1920, le plan qu'elle soumet à l'État en 1921, qu'il approuve en 1925. *A contrario*, Vailly-sur-Aisne suit le chemin pris par la plupart des communes sinistrées. Les transformations sont modérées. Sa reconstruction débute lentement et bénéficie d'une forme de

jumelage entre la ville marraine, Lyon, et la ville « filleule » détruite.

Le département de l'Aisne est celui où la solidarité nationale et internationale s'est le plus manifestée après-guerre. Rares sont les communes à n'avoir rien reçu dans les années 1920. Plusieurs exemples permettent l'analyse de la genèse et des étapes de cette solidarité. De nombreuses personnalités agissent en ce sens. Gabriel Hanotaux, diplomate, ministre, académicien, témoigne de la guerre dans l'Aisne dans ses écrits. Il est à l'origine du Comité central des Réfugiés de l'Aisne, qui a œuvré pendant la guerre et surtout dans la période de reconstruction. Grâce à son *Comité national d'études sociales et politiques*, le banquier français Albert Kahn met son savoir et ses relations au service de la reconstitution. Ses photographies et films des régions dévastées contribuent au parrainage des villes ruinées par les provinces françaises. Ils permettent de mobiliser des relations franco-américaines pour soutenir un projet de coopération concurrent de ceux, mieux connus, d'Anne Morgan ou de Myron T. Herrick.

La reprise de l'activité économique nécessite la reprise des transports. Dès 1919, la Compagnie du Nord remet en état son réseau et ses installations techniques. Elle construit les gares originales réclamées par les communes. Alors que les dommages de guerre permettent de choisir de reconstruire les biens endommagés ailleurs, la Glacière de Saint-Gobain, grâce à l'insistance de Louis Boudin, reprend sa production dès 1921.

Dans la Marne, la coopérative diocésaine organise la reconstruction des églises. La plupart sont achevées et consacrées à la fin des années 1920. Les domaines châtelains du Nord-Est de la France ont été victimes de destructions, matérielles et mémorielles. Face à de nouveaux impératifs, leurs propriétaires adaptent de nouveaux comportements. Entre 1914 et 1918, la ligne de front partage le département de l'Oise. Dynamisée par l'industrie de guerre, la partie libre contraste violemment avec l'angle nord-est du département, où l'ampleur des destructions provoque une recomposition socio-spatiale amplifiée les lenteurs de la reconstitution, les bouleversements sociaux et les nouveaux usages impactant la vie professionnelle et privée des habitants. ●

Jean Baptiste PARROISSE (1763-1825)

Médecin de Lucien et Joseph Bonaparte

Conférence de Pascale Jacques le 21 décembre 2019

Jean Baptiste Parroisse naît à Toulon sur Arroux en Bourgogne dans une famille très modeste de huit enfants. Ses parents sont analphabètes, son père est maçon. Il devient orphelin de père à l'âge de trois ans, et sa mère meurt quatre ans plus tard. Il est alors confié à son oncle, lui aussi maçon. Il quitte son village alors qu'il n'a que 17 ans et se rend à Paris.

Pendant trois ans, il suit les cours de chirurgie de l'Hôtel Dieu, où il reçoit l'enseignement des grands noms de la chirurgie et de la médecine de l'époque : Pelletan, Desault, Sabatier, Ferrand, Lassus, Baudelocque et Jussieu. Au début de son arrivée à Paris, il est logé chez Jean François Coste, chirurgien, médecin chef des armées, qui s'est distingué pendant la guerre d'Amérique. Parroisse obtient son diplôme de chirurgien et devient membre de l'académie de chirurgie en 1787. Cette même année, il épouse Louise Adelaïde Thiery, fille unique de Luc Vincent Thiery, premier commis de la recette générale de la régie des aides, auteur notamment de l'almanach du voyageur à Paris, et dessinateur à ses heures perdues, et de Marguerite Josephe Godefroy (descendante d'une dynastie de peintres du roi, graveurs, restaurateurs, d'origine hollandaise).

Parroisse est d'abord nommé chirurgien major des gardes françaises et de la section Mont Blanc à Paris. Il participe à la journée du 10 août de la prise des Tuileries en qualité de chirurgien. Puis est nommé chirurgien à l'hôpital militaire d'Eprenay. Il y reste peu de temps, et est muté à l'hôpital Egalité de Soissons. Il s'acclimate particulièrement bien à la ville, car en plus de ses services à l'hôpital, il fait de la patientèle privée, notamment parmi la bourgeoisie. A tel point que lorsqu'on veut l'envoyer à Saint Quentin, en raison de la suppression de l'hôpital Egalité, il s'incruste à celui de Saint Jean des Vignes malgré les invectives de ses supérieurs. Il fait jouer ses relations tant parisiennes que soissonnaises, demande un poste à Paris, et finalement demande un congé. Il finit malgré tout par quitter Soissons en 1797.

On ne sait ni comment ni quand exactement il rencontre les frères Bonaparte. Il entre d'abord au service de Lucien Bonaparte, qui, alors qu'il est ministre de l'intérieur, le nomme inspecteur des hospices civils de la ville de Paris. Il est déjà proche de Joseph Bonaparte et de Bernadotte, qui sera son voisin rue d'Anjou. Il est d'ailleurs témoin de l'acte de naissance d'Oscar Bernadotte (futur Oscar 1^{er} de Suède). Parroisse fait partie de la suite restreinte de Lucien quand ce dernier est nommé ambassadeur à Madrid, il l'accompagne ensuite en Rhénanie pour rejoindre sa sénatorerie. On peut qualifier d'amitié la relation qui les unie. On dit même qu'ils ont participé à des orgies avec le sulfureux Fréron...

Pendant ce temps, à Paris, Madame Parroisse a fait quelques enfants : Jean Louis, Anne Adélaïde Aménaïde, Rose Aglaë, Eliza et Joséphine.

Quand Lucien Bonaparte tombe en disgrâce à la suite de son second mariage, notre chirurgien Parroisse passe au service personnel de Joseph Bonaparte qui l'emmène en Italie lorsqu'il prend possession du Royaume de Naples. Il le nomme chirurgien en chef du quartier général de l'armée d'Italie, chevalier de l'ordre royal des deux Sicile, et le recommande pour la légion d'honneur. Parroisse rédige différents mémoires sur l'organisation des hôpitaux et l'enseignement de la médecine dans le Royaume. En 1806, Parroisse fait paraître un ouvrage « opuscules de chirurgie suivis d'une notice sur l'épidémie qui a régné en Andalousie en 1800 ». Il s'agit de différentes études de cas qu'il a rencontrés à Soissons ou Paris.



La maison du Docteur Parroisse, côté rue et côté cour.



Puis, Parroisse se rend en Espagne, toujours avec la suite de Joseph. Il devient membre du collège royal de médecine de Madrid et est nommé chevalier de la couronne d'Espagne. Il assiste à la bataille de Vittoria, où il perd ses papiers et la plus grande partie de ses recherches.

Après son retour en France, il reste avec Joseph qu'il suit en 1814 dans son premier exil en Suisse, il y reste jusqu'aux Cent jours semble-t-il. Il ne se rendra pas avec Joseph dans le second exil en Amérique.

Avec la chute de l'Empire et la disparition de ses protecteurs, c'est tout naturellement qu'il choisit de s'installer à Soissons, dont il gardait un si bon souvenir, et où il avait des amis.

Il arrive en 1816 avec sa famille, beau-père compris, et achète la maison située 16 grande rue du commerce (emplacement actuel de la banque CIC) l'année suivante. Il continue son métier de médecin/chirurgien, par goût, mais aussi par nécessité, car sa demande de pension a été refusée. Il mène une vie de notable parmi ses anciennes connaissances rencontrées jadis dans la ville, et puis parmi les autres, celles qu'il a fréquentées au cours de ses aventures napoléoniennes, les anciens de l'Empire, et qui résident dans le soissonnais. Il suffit d'observer les propriétés particulières dessinées par son beau-père, Luc Vincent Thiery, pour imaginer ce que fut sa vie sociale et les relations qu'il pouvait entretenir.

Malade depuis au moins trois ans, il meurt dans sa maison, le 17 avril 1825. Il repose dans le cimetière de Soissons, dans le tombeau qui abrite aussi son gendre le Général Valentin.

Comme on peut s'en douter, sa bibliothèque renferme de nombreux livres de médecine, des instruments chirurgicaux, des remèdes etc.... Ayant été au service de deux amateurs d'art éclairés, il a succombé au rêve du collectionneur ; les murs sont tapissés de tableaux, son portrait réalisé en 1800 par Guillon-Lethiers, mais aussi, des Rembrandt, Murillo, Hubert Robert, Mignart, et d'autres peintres célèbres, des écoles flamandes, italiennes, des gravures et des antiquités, bas-reliefs, vases, ramenés d'Herculanum. Il y a aussi deux momies, sans doute offertes par son gendre, le Général Valentin, qui avait fait la campagne d'Egypte. La vaisselle est en porcelaine, les verres en cristal, les couverts en argent. Les meubles sont d'époque empire. On remarque aussi qu'il entretenait une correspondance avec Lucien Bonaparte, dont il avait conservé les lettres, et gardé la jolie bague en diamants et émeraudes offerte jadis. La cave est remplie de 1500 bouteilles (champagne, vin de Bourgogne, Bucy, Coucy).

Après la mort de Jean Baptiste Parroisse, sa femme part vivre à Paris chez l'une de ses filles. Elle meurt en 1832, peut-être du choléra, et est inhumée au Père Lachaise.

La maison située au 16 grande rue du commerce est vendue à un couple de quincaillers. Un agrandissement avec façade sur rue est édifié entre 1825 et 1846. La propriété est détruite pendant la première guerre.

Pascale JACQUES

Actualités archéologiques soissonnaises
de l'hôtel de la Croix d'Or aux premiers travaux en cœur de ville (2018-2019).
Louis Hugonnier, Inrap HdF, centre de Soissons, Edysan UMR 7048 Cnrs
le 11 janvier 2020

Depuis quelques mois, une campagne de construction et de travaux intéresse le centre-ville soissonnais et ses faubourgs. C'est dans ce cadre récent d'aménagements urbains que l'archéologie préventive intervient, diagnostics et fouilles livrant de nouvelles données utiles à la connaissance du passé soissonnais.

En fin d'année 2018, une fouille a eu lieu sur le site de l'ancien hôtel de la Croix d'Or, au 19-21 rue Saint-Christophe, hôtel mentionné dans les textes anciens au moins en 1304, qui perdure jusqu'en 1968, date de la cessation d'activité hôtelière. Confrontées à la particularité de l'aménagement projeté (construction sur pilotis), les investigations scientifiques se sont donc (malheureusement) limitées aux dépôts et vestiges « récents », présents sous 1,5m sous le sol actuel. Les études sont actuellement en cours mais l'on peut déjà proposer quelques observations : nous avons ainsi pu relever tout un complexe de maçonneries témoignant principalement de l'architecture de l'Hôtel des XIXe-XXe siècles, dans lequel différentes phases de réaménagement ont pu être identifiées (**Cliché 1**). Plusieurs latrines liées à l'activité de l'hôtel ont également été localisées (mais non fouillées). Un ensemble architectural se détache au sein de ce complexe : une large pièce dallée (**Cliché 2**), partiellement dégagée, dont la condamnation (abandon) a livré un lot conséquent de mobiliers (céramique, verre, faune etc.) qui apporteront des éléments de réponses, notamment sur les dates d'utilisation et d'abandon de celle-ci (transition bas Moyen-Âge, début de l'époque moderne). Il a été également possible d'observer une partie de la stratigraphie du site, au niveau d'une des caves éventrées lors des travaux de démolition du site : 4,7m de stratigraphie s'étire ainsi des premiers siècles de l'Antiquité à nos jours.

En 2019, c'est l'ouverture de 2 des huit tranches prévues qui a lieu, l'une au cours du premier trimestre (Tranche 1 transept sud : parcelle de la goutte de Lait) et l'autre pendant le mois d'août (Tranche 2 Place Fernand Marquigny : secteur est).

Les découvertes viennent nourrir notre connaissance de la ville, tant dans ses limites qu'en son cœur. En ce qui concerne la tranche 1, les différentes découvertes sont inédites pour certaines (découvertes de moules à cloche (**Cliché 3**) affirmation du tracé du rempart), d'autres attendues (positionnement d'une portion du logis de l'évêque, jardins de l'évêché). Pour la partie orientale de la place Fernand Marquigny, les attendus de la prescription ont été remplis : découverte et recalage d'un des derniers bâtiments construits de l'Hôtel-Dieu, recalage également de la rue de l'Hôtel-Dieu dans son dernier état, mise au jour de différents vestiges maçonnés en partie centrale (**Cliché 4**), ces vestiges étant majoritairement reliés à l'ancienne propriété de M. Perdron, confiseur de son état (début du XXe siècle). A ces différents éléments sont venus s'ajouter ponctuellement, au gré des tests, la découverte d'une latrine médiévale, d'un possible passage enterré, d'éléments témoignant de changements architecturaux et fonciers sur cet îlot urbain. Un dernier sondage, profond celui-ci, a permis d'observer, sur une profondeur de 4,5m (apparition de l'horizon géologique alluvial), différents témoins des occupations humaines s'échelonnant du bas Empire à nos jours. L'ensemble des données recueillies, sur ces deux tranches, augurent de la richesse du sous-sol soissonnais, richesse dont on ne doute pas. Les prochaines investigations viendront enrichir ce corpus inédit, corpus qu'il conviendra de traiter méticuleusement ●



Cliché n°1



Cliché n° 2



Cliché n° 3



Cliché n° 4

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 15 février 2020

Le Président relève d'abord la nombreuse assistance qui occupe l'auditorium du Mail pour notre assemblée générale annuelle : 75 adhérents présents sur 200 et 54 qui nous ont envoyé leur pouvoir, l'assemblée pourra donc délibérer valablement. Il remercie de leur présence M. Alain Crémont, maire de la Ville, François Hanse, adjoint à la culture et Pascal Tordeux, vice-président du Conseil départemental. Avant d'aborder l'ordre du jour, il rend hommage à notre adhérente Michèle Schotkosky, décédée durant l'année 2019. Il signale aussi une modification du programme de la deuxième partie de la réunion ; au départ, Julien Sapori devait présenter son livre "*le dictionnaire de Fouché*" mais on a préféré une interview afin de faire meilleure connaissance avec l'auteur par ses récentes et nombreuses publications. La séance est maintenant ouverte.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Conférences et sorties

17 janvier : présentation par Julien Sapori de son livre "Marcher ou mourir" qui relate l'intervention des soldats italiens en Russie en 1941-43.

17 février : après notre assemblée générale, restitution virtuelle en 3 D de la ferme de Confrécourt d'après le livre d'Emmanuel Sautereau et Denis Rolland. Une vidéo à l'écran montre la ferme en ruines en 1922.

16 mars : conférence de Dominique Barthélémy sur la bataille de Bouvines et la participation de nombreux soldats soissonnais.

13 avril : Stéphane Bedhome a présenté les techniques de la reconstruction dans le secteur du Chemin des Dames après la Grande guerre.

18 mai : réunion à Chivres-Val pour rendre hommage à Pierre Potier. Un diaporama présentait sa vie et ses nombreux chantiers de restauration.

15 juin : sortie pique-nique annuelle, toujours très appréciée, pour visiter divers sites de La Ferté Milon.

5 octobre : présentation et lancement de la souscription pour le tableau "messe de Noël à Confrécourt" suivis de son accrochage au musée. Une plaquette faisant l'historique de ce tableau sera disponible en fin de réunion.

26 octobre : conférence de Michel Bultot sur la reconstruction industrielle du Soissonnais

après la Grande guerre, illustrée de nombreuses photos.

8 novembre : avant le dîner de cette soirée, notre Président a présenté une vidéo sur la reconstruction de la cathédrale de Soissons à partir des photos du fonds Vergnol, ce qui montre bien que sa restauration fut un véritable tour de force.

29 et 30 novembre : colloque à la Cité de la musique sur la première reconstruction après la Grande guerre avec une quinzaine d'intervenants. La salle était bien remplie et les échanges intéressants ; ils feront l'objet d'une publication qui sortira cette année.

21 décembre : conférence de Pascale Jacques sur le docteur Parroisse qui a habité Soissons au début du XIX^e siècle. Après des cours de chirurgie à Paris, il entre successivement au service de Lucien et Joseph Bonaparte. Il se retire à Soissons à la chute de l'Empire.

Site Internet

C'est Christian Franquelin qui a la charge de ce site créé il y a une vingtaine d'années. Quelques extraits des possibilités offertes par ce site sont montrées à l'écran et expliquées, notamment le paiement sécurisé des cotisations qui peut se faire en ligne, l'accès à nos milliers de photographies ou la consultation de nos bulletins semestriels. Notre site est très fréquenté : 41.200 visiteurs et 209.000 pages consultées en 2019, ce qui est assez conséquent mais reste dans la norme des

années précédentes. Un échantillonnage très diversifié des questions posées est présenté à l'écran ainsi que l'utilisation de la page Facebook qui est gérée par Pascale Jacques.

Autres activités et publications

- à la demande de Michel Bultot, nous avons organisé la souscription et publié l'ouvrage sur BSL réalisé par Jean-Marie Guny qui a fait toute sa carrière dans cette chaudronnerie.
- publication du livre sur Confrécourt après la restitution présentée par Emmanuel Sautereau et notre Président.
- les actes du colloque "l'Aisne en 1918" tenu il y a deux ans feront aussi l'objet d'une prochaine publication.
- le livre sur le patrimoine de Braine.
- la tour de Chelles de Christian Corvisier

Il est à remarquer que les moyens d'impression actuels permettent la réalisation de documents plus facilement qu'il y a quelques années.

Le Président a été sollicité pour participer à diverses cérémonies :

- la préparation du centenaire de la Légion d'honneur de la ville de Soissons.
- la préparation du 9^e centenaire de l'abbaye de Prémontré.
- l'inauguration de la plaque de Eugénie Deruelle à St Richaumont. Il y a quelques années, on avait publié un énorme de livre sur les souvenirs de Mme Deruelle. Elle est devenue une célébrité dans sa région suite à la qualité exceptionnelle des documents révélés.

Patrimoine

La projection de la maison à pas de moineaux montre son état de destruction intérieure alors qu'à l'extérieur, elle semblait récupérable. Une transaction a été faite avec la Mairie pour autoriser la destruction et le promoteur a versé une indemnité de 150000€ destinée au patrimoine de Soissons. Un contrat moral a été conclu entre la ville et notre Société pour l'utilisation de cette somme ; de nombreux sujets ont été proposés mais c'est la ville qui fera le choix.

Le mauvais état du château de Coeuvres est évoqué en comparaison à ce qui va être investi

dans la restauration du château de Villers-Cotterêts. La DRAC serait prête à examiner le dossier avec les documents qu'on leur a fournis. L'action de Stéphan Bern sur la restauration des monuments historiques est intéressante mais on s'aperçoit que les petits édifices sont souvent laissés de côté compte tenu des conditions imposées.

Activité 2020

- le 11 janvier, on a fait le point sur les fouilles archéologiques à Soissons : place Marquigny, théâtre romain, St Médard, etc..
- aujourd'hui, après l' A.G, on a modifié l'intervention de Julien Saporì pour qu'il nous présente l'ensemble de ses publications.
- le samedi 21 mars, présentation du livre de Denis Roland sur la famille Mumm qui produisait un vin pétillant fort réputé et dont la filiale de Reims fut créée en 1827.
- le 18 avril, ce sera la conférence de Thierry Bonhomme sur "*Soissons ou la résistible ascension d'une identité ferroviaire*".
- en mai nous visiterons Chauny art déco.
- en juin, pour notre journée pique-nique, nous iront à Morienvall et St Nicolas de Courson.

Fonctionnement de la Société

Un petit point sur nos réunions. Elles vont continuer à se tenir le samedi puisque cela n'a pas apporté de changement dans la fréquentation ; toutefois, l'horaire sera avancé à 14 h.30.

On a toujours notre emploi handicapé avec David qui est présent 4 heures par semaine pour effectuer différents classements.

On va reprendre les dessins de Luc-Vincent Thierry qui pourront faire l'objet d'une publication en association avec Christian Corvisier.

- Nos locaux ont encore fait l'objet de travaux ; avec des fournitures approvisionnées par la Ville, nous avons pu refaire nous-mêmes le sol de notre local avec Christian Franquelin et Jean-Marie Robinet.

RAPPORT FINANCIER

En l'absence de notre trésorière, retenue par des problèmes de santé familiaux, c'est

BILAN SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS

ACTIF			PASSIF		
	2019	2018		2019	2018
Immobilisation	218 785	220 303	Fonds Associatifs	255 041	254 732
Créances	1 688	2 726	Provision fonds dédiés	33 000	30 750
Trésorerie	73 828	66 378	Dettes	5 283	1 831
			Autres dettes	977	2 094
	294 301	289 407		294 301	289 407

COMPTE DE RESULTAT SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS					
DEPENSES			RECETTES		
	2019	2018		2019	2018
Charges de fonctionnement			Ressources associatives		
Fournitures	1 493	515	Cotisations	5 075	4 950
Valorisation loyer	3 600	3 600	Dons	2 524	1 302
Dépenses d'entretien	1 068	2 790	Soissons - Subvention	1 500	1 500
Assurance	448	437	Soissons - Locaux	3 600	3 600
Missions - réceptions	489	195	Divers		
Timbres, téléphone, internet	1 525	1 706		12 699	11 352
Divers	64	410	Vtes livres, photos et divers		
	8 687	9 653	Livres BSL	2 903	
Charges des activités			Livres Mumm	1 641	
Impression livre	8 130	2 376	Livres Braine	1 316	
Colloque	3 344	1 317	Divers	2 458	8 348
Conférence dîner	1 400	805		8 318	8 348
Sortie annuelle	0	700			
Valorisation travaux membres	32 162	24 755	Recettes des activités		
Reliures	1 736	1 325	Subventions pour les activités	3 900	8 004
Divers	765		Sortie AN et conférence dîner	1 169	1 835
			Valorisation travaux membres	32 162	24 755
	47 537	31 278	Souscription tableau Confrécourt	5 923	
Charges nettes de personnel	3 098	5 319		43 154	34 594
Dotations aux amortissements	2 931	3 245			
Variation Fonds dédiés	2 250	5 000	Produits financiers	639	653
	64 503	54 495		64 810	54 646
Excédent	307	151			
Total	64 810	54 646		64 810	54 646

Bertrand Jacques, notre contrôleur, qui va assurer la présentation des comptes, contrôle volontaire chaque année puisque non obligatoire mais plus sain. Compte d'exploitation et bilan sont commentés à l'écran et ne soulèvent aucune question.

Le nombre de nos adhérents affiche une légère tendance à la baisse par comparaison aux années antérieures ; il est à 200 pour cette année 2019.

*

Les rapports d'activité et financier sont adoptés à l'unanimité.

*

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Comme il l'avait fait l'an dernier, le Président rappelle son intention de céder sa place à la tête de la Société et fait l'historique de sa présence : entrée en 1979, vice-président en 1996 et président depuis janvier 1998. Faisant état de son âge, il préfère contrôler les événements plutôt que de les subir. A l'écran, un tableau montre la durée de présence des différents présidents qui se sont succédés et Denis Rolland juge raisonnable et suffisante sa présidence durant 22 ans et d'envisager une variation de son occupation ; il sera vice-président afin d'assurer le changement dans la continuité. Pour le remplacer à la présidence est proposé Philippe Quérel, docteur en histoire, actuellement vice-président, qui est encore en activité professionnelle mais dont il saura gérer les inconvénients.

Il y a aussi un personnage qui est à la société depuis 56 ans puisqu'entré en 1964 et vice-président depuis 29 ans, il s'agit de Maurice Perdereau qui souhaite quitter le Bureau ; il est donc proposé qu'il soit désigné président d'honneur. La place de vice-président devenue disponible a été acceptée par Julien Sapori.

La composition du Bureau ainsi proposée s'affiche alors à l'écran :

Président d'honneur :	Maurice Perdereau
Président :	Philippe Quérel
Vice-présidents :	Denis Rolland Julien Sapori
Trésorière	Colette Fourreaux

Secrétaire	Georges Calais
Bibliothécaire	Michèle Robinet
Responsable Internet	Christian Franquelin
Membres	Pascale Jacques Nadia Martin Michel Bultot

Un accord unanime est donné à main levée pour cette nouvelle composition.

*

Le nouveau Président, vivement applaudi par l'assistance, exprime sa confiance dans le nouveau mandat qui lui est confié et les tâches qui l'accompagnent ...même s'il ne peut prévoir de le tenir 22 ans !

*

La parole est ensuite donnée à Alain Crémont, maire de la ville, qui apprécie la démonstration de démocratie participative à laquelle il vient d'assister. Il exprime sa satisfaction sur le travail de recherches et de transmission qui est accompli. Les relations avec la Société historique sont restées bonnes, même s'il y a eu parfois quelques désaccords mais elle est restée à côté de la Ville pour défendre notre patrimoine ainsi que les projets dont il est fait une courte énumération. Alain Crémont rappelle également les différentes interventions de la ville pour améliorer l'état de nos locaux. *Dans les projets que nous allons présenter aux Soissonnais dans quelques semaines, les problématiques d'hébergement d'une société historique dans le musée pourraient vous ravir.*

Son intervention s'achève sous des applaudissements

*

Pour conclure cette première partie de la réunion, Denis Rolland remercie tous les membres du Bureau pour leur participation à la bonne tenue de la Société et l'entente cordiale qu'il y règne.

*

Comme précisé en début de séance, en cette deuxième partie de la réunion, la parole est donnée à Julien Sapori pour la présentation des différents ouvrages qu'il a publié

Le Silence de Dieu.

Une enquête sur le Saint Suaire de Turin.

J'ai commencé à m'intéresser au mystérieux Saint Suaire en qualité de curieux et, dans la foulée, j'ai poursuivi aussi loin que possible mes recherches. Je suis arrivé à une intime conviction, à savoir qu'il s'agit d'un faux (qu'on peut qualifier sans exagérer d'une qualité extraordinaire), fabriqué au XIV^e siècle près de Troyes. Il existe tout un faisceau d'indices, historiques et scientifiques, qui militent en faveur de cette hypothèse : mais, à défaut de pouvoir la démontrer avec une certitude absolue, j'ai décidé d'en faire un roman historique.

Le titre du livre renvoi à la "discretion" de Dieu qui, d'une manière générale, ne se manifeste jamais de manière éclatante et définitive, afin de laisser à l'homme sa liberté. Or, les miracles prétendent contraindre intellectuellement l'homme à croire en l'existence de Dieu, ce qui me semble au fond incompatible avec la vraie foi qui demeure avant tout un choix et un engagement.

L'exil et la mort de Joseph Fouché. Entre légende romanesque et vérité historique.

Je suis né à Trieste, une ville étrange, carrefour d'états, de civilisations, de langues et de religions. À l'occasion de mes vacances, j'ai fréquenté les archives de la ville et j'ai pu ainsi me plonger dans le fond consacré à Joseph Fouché, qui y est mort, en exil, le 26 décembre 1820. Le fond était connu des historiens locaux, mais peu ou pas en France ; j'en ai tiré ce livre, qui nous révèle un personnage très loin de la "légende noire" née sous la Restauration. J'ai eu le plaisir, bien des années plus tard, de pouvoir constater que M. De Waresquiel me mentionne à plusieurs reprises dans sa biographie consacrée à Fouché.

La préface a été rédigée par M. Michel Kerautret, historien, membre de l'Institut Napoléon.

Les troupes italiennes en France pendant la première guerre mondiale.

C'est un sujet ancré dans l'histoire de l'Aisne, puisque nous avons aux pieds du Chemin des Dames, dans le village de Soupir,

un cimetière militaire rassemblant les corps de 588 soldats italiens morts au combat en France en 1918. Cet épisode avait été jusque-là largement ignoré par les historiens, des deux côtés des Alpes, le "coup de poignard dans le dos" de juin 1940 ayant fait oublier la fraternité d'armes de la Grande Guerre. Pourtant, le dernier "poilu", Lazare Ponticelli, mort en 2008, était un italien, soldat dans la fameuse "Légion garibaldienne" en 1914/15 ; et le corps d'armée du général Albricci avait soutenu de durs combats en juillet 1918, empêchant la conquête de la ville d'Epernay par les Allemands.

Un grand merci à M. Denis Rolland, qui a écrit la préface.

L'occupation française de Trieste en 1806. Apogée commercial et premiers symptômes d'un grand marasme économique.

En 2007 j'avais été invité à un colloque organisé par l'Université de Valenciennes. J'y ai participé avec une contribution axée sur l'histoire économique, approche malheureusement trop souvent négligée au profit de l' "histoire-bataille". Or, le blocus continental décidé par Napoléon, doublé par celui maritime de l'Angleterre, ont eu un rôle déterminant dans la chute du 1^{er} Empire. Trieste, grand port de l'Adriatique, avait accueilli au départ avec faveur les troupes françaises porteuses d'une certaine "modernité", mais finalement son commerce et son économie avaient été ruinées par le blocus, et elle a vu avec soulagement le retour des armées autrichiennes. Ce qui est arrivé à Trieste est emblématique de l'évolution qu'a connu l'Europe toute entière.

Le Soupçon - 1928, l'affaire Pavan-Savorelli. Fascistes et antifascistes en France.

Autre sujet qui pourrait paraître, à première vue, italo-italien, mais qui en réalité ne l'est pas car l'histoire que je raconte s'est déroulée entièrement à Paris : un antifasciste, Pavan, assassine près de la gare de l'Est un espion de la police fasciste, Savorelli. À l'époque, l'affaire avait fait la une de la presse française mais aujourd'hui est totalement ignorée, en France comme en Italie. Dans cette histoire tragique, tout est très ambiguë : à

commencer par la frontière entre fascistes et anti-fascistes, qu'on fini par ne plus pouvoir identifier. Pavan, héros antifasciste ou espion à la solde de la police fasciste ? Les deux à la fois...

En termes de recherche, ce livre a été pour moi passionnant, car j'ai pu exploiter, en parallèle, les archives françaises de la Préfecture de Police et les archives de la police fasciste à Rome. Pour ce qui concerne les archives parisiennes, j'ai été le premier historien à être autorisé à accéder au dossier d'enquête de l'époque, diligentée par la prestigieuse Brigade Criminelle.

La préface a été rédigée par M. Eric Vial, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Cergy-Pontoise.

Crimes et châtiments en Picardie sous l'Ancien régime.

Pour rédiger ce livre, j'ai exploité les Archives Départementales de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. Je n'ai pas voulu y raconter les "grandes affaires" que tout le monde connaît (et souvent même rabâche...), mais le fonctionnement au quotidien de l'appareil judiciaire français aux XVII^e et XVIII^e siècles. J'ai ainsi traité des problématiques telles que les mendiants, le respect du dimanche et jours de fête, les avortements, les procès aux cadavres, les violences conjugales etc. Bref, la justice qui concernait des millions de sujets. Les conclusions que j'en ai tiré, c'est qu'à la veille de la Révolution ce système judiciaire, tellement accablée de nos jours, non seulement était en pleine évolution, mais en plus il donnait, dans l'ensemble, satisfaction aux populations du royaume. Ses principes constituent aujourd'hui encore la base du système judiciaire français.

J'ai eu l'honneur que M. Pierre Joxe, ancien ministre de l'intérieur, en rédige la préface.

Il était une fois l'Italie de Mussolini. Petites et grandes histoires d'un pays disparu.

C'est un recueil d'histoires et de parcours individuels de l'époque fasciste. On y retrouve, entre autre, la biographie du dernier participant à la Marche sur Rome (décédé en 2009 à l'âge de 105 ans) ; la prosopographie des 18 professeurs d'université (sur 1200 !) qui

en 1931 refusèrent de prêter serment au régime fasciste ; l'histoire émouvante de Mafalda, fille du roi d'Italie, morte en déportation dans le camp de Buchenwald ; ou encore celle de don Raimondo Viale, un prêtre qui en 1940, quelques jours avant la déclaration de guerre de l'Italie à la France, prononce une homélie contre la guerre ; et d'autres encore.

Ces itinéraires si différents, et parfois très contrastés, nous permettent de comprendre l'extrême complexité de ce que fut l'Italie de Mussolini. Finalement – en tout cas c'est la conclusions que j'en tire – le seul résultat durable et peut-être définitif de cette période fasciste a été la mort de l'Italie en tant que projet de nation.

La préface a été rédigée par M. Eric Vial.

Marcher ou mourir. Les troupes italiennes en Russie, 1941-1943.

Entre juillet 1941 et février 1943, 230.000 soldats italiens se sont battus dans les plaines soviétiques, à côté des Allemands. Cette expédition militaire absurde, voulue davantage par Mussolini que par Hitler, s'est terminée par le plus grand désastre de l'histoire militaire italienne. Cet épisode historique est très connu en Italie, notamment grâce aux mémoires (souvent d'une grande qualité littéraire) des survivants, mais largement méconnu en France. Mon livre est le premier d'un historien français sur le sujet.

J'ai essayé de le rendre attractif au public français en multipliant les références à une autre épopée tragique en Russie, celle de la retraite de la Grande armée de Napoléon en 1812.

Dictionnaire Fouché.

Si d'innombrables personnages historiques ont bénéficié d'une ou plusieurs biographies, seuls les plus illustres peuvent se vanter d'avoir fait l'objet, aussi, d'un dictionnaire. Napoléon a eu le sien, mais pas Talleyrand ; pour Fouché c'est désormais fait !

Le dictionnaire se compose de 127 notices, de "A" (pour "Actualité de Fouché") à "Z" ("Stefan Zweig"). On peut y découvrir des informations inédites, notamment en ce qui concerne sa famille (son père était un négrier).

Il s'agit d'un ouvrage collectif. Nous avons été onze auteurs à y collaborer, parmi

lesquels un professeur d'université (Eric Vial), deux historiens (Jean Etevenaux et Alain-Jacques Czouz-Tornare, suisse), le chef du service historique de la Gendarmerie Nationale (Edouard Ebel), un magistrat (Raymond Lévy) trois doctorants en histoire (Florian Coppée, Bernard Hautecloque et Olivier Varlan), un journaliste (Christian Porte) ainsi que mon épouse et moi-même. J'ai dirigé cette équipe pendant huit ans, rédigé certaines notices et écrit la préface.

L'autre armistice.

Villa Giusti, 3 novembre 1918, l'armistice entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie.

C'est une histoire italienne seulement en apparence, car les termes de l'armistice signé le 3 novembre 1918 entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie ont été décidés à Paris par l'ensemble des puissances occidentales ; de plus, ce qui est largement ignoré, cet armistice a accéléré la fin de la guerre, peut-être même de plusieurs mois ; il a, aussi, sonné le glas de l'antique empire autrichien.

C'est le premier livre d'un historien français sur le sujet.

La préface a été rédigée par M. Eric Vial, et la post-face par M. Jacques Bernet, président de la Société d'histoire moderne et contemporaine de Compiègne.

Coulé deux fois !

Les deux vies tragiques du sous-marin britannique Thétis/Thunderbolt.

Il s'agit d'un "petit" livre, à la fois par le nombre de pages et par le prix. Il n'a pas de grandes ambitions, j'ai voulu simplement y raconter la vie extraordinaire et tragique de ce sous-marin britannique, le seul qui au cours de l'histoire ait été coulé à deux reprises : en 1939, au large de Liverpool, accidentellement, lors de sa première sortie en mer, et en 1943, en Méditerranée, détruit par un navire de guerre italien.

*

La réunion se termine par de vifs applaudissements et l'assistance se retrouve pour le verre de l'amitié.

